

tous les gouvernements, ils ont l'hégémonie des loges ; ils tiennent le monde.

\* \* \*

Après avoir étudié les *conquérants* et l'histoire de leurs conquêtes, M. Drumont étudie les *conquis*. Car la conquête ne s'explique que par la comparaison des forces des vainqueurs et des vaincus. Quelle est, en face des barons de la finance, des écumeurs de Bourse, l'attitude de l'aristocratie, si grande autrefois, si vivace encore aujourd'hui ? Les vieilles familles provinciales sont toujours de véritables réserves de foi et de dévouement ; mais, il faut l'avouer, une partie de l'aristocratie française, un monde spécial, qui prétend représenter le *high life*, a abdiqué sa dignité devant la juiverie. C'est par l'appât du plaisir que les Juifs ont pris dans leurs filets nombre de gentilshommes. La duchesse d'Angoulême s'écriait : *Fi donc !* quand on lui parlait d'admettre en sa présence Mme de Rothschild ; mais on est loin de cette délicatesse, et, du haut de son fameux escalier, le baron Hirsch a pu dire à son fils, en regardant monter les ducs, les princes et les marquis : "Vous voyez tous ces gens-là : dans vingt ans ils seront tous nos gendres ou nos concierges."

Aller chez Rothschild, c'est aller à la cour.

Les loteries sont autant de mystifications organisées par les Juifs ; les jeux, les courses enrichissent Israël et démoralisent la société. Le cercle ruine les hommes ; la toilette ruine les femmes : les grands couturiers, les grandes couturières sont juifs.

Dans ce frottement avec les Juifs, dans les salons de Beauregard ou de Ferrières, le *high life* parisien s'est moulé aux goûts, presque aux idées de ses hôtes. L'art se décolore et tombe dans la main du bibelot. Commandités par la juiverie, le journal oscille entre la servilité et le chantage, le théâtre, où sont applaudis presque uniquement des juifs et des juives, verse dans l'opérette, la gaudriole, l'obscénité. Le mal juif s'est propagé dans toutes les courbes de la société. La rue appartient aux malfaiteurs, l'ouvrier n'a plus de travail, et la masse du peuple rumine silencieusement son projet de révolution sociale.

\* \* \*

L'époque est propice au Sémite ; il peut donner libre carrière à ses instincts d'oppression. Le franc-maçon est juif ou le très-humble serviteur du Juif ; le protestant est l'allié du Juif, le gouvernement, l'Etat, c'est le Juif : la persécution commence contre les catholiques.

Le Juif n'assassine plus l'enfant ; il le dégrade par l'école athée, par la publication obscène. Il expulse les religieux ; il laïcise les hôpitaux. Si les catholiques font mine de protester, les tribunaux juifs, ou soumis aux Juifs, sont là pour donner l'estampille légale à la persécution.

\* \* \*

Deux pensées maîtresses servent de conclusion au livre.

M. Drumont se demande avec angoisse à quelle catastrophe les Juifs conduisent la France ; il craint que les compagnons de plaisir des Rothschild et des